Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2007)
Heft: 2

Artikel: Médias : un ennemi invisible et intangible
Autor: Monnerat, Ludovic
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346692

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Médias : un ennemi invisible et intangible

Lt col EMG Ludovic Monnerat

Rédacteur en second RMS+

L'un des aspects les plus étonnants de la guerre qui oppose les démocraties libérales aux fondamentalistes musulmans est le contraste dans l'exposition médiatique des belligérants, et notamment de leur situation matérielle comme immatérielle. Un phénomène dangereux qu'il est important de décrypter.

Le dramaturge grec Eschyle, précurseur des tragédies antiques, vétéran de Marathon et de Salamine, a dit voici 2500 ans que la vérité est la première victime de la guerre. Cet adage a été repris à différentes époques, avec pour corollaire le fait que la couverture médiatique des conflits armés a toujours prêté le flanc à la critique. Entre le besoin de restreindre l'information pour préserver la sécurité opérationnelle et celui de l'orienter pour obtenir l'adhésion du public, ou plus crûment entre la censure et la propagande, les « faits » publiés ne donnent souvent qu'une vision biaisée et partielle de la réalité.

Les restes d'un véhicule employé pour un attentat suicide, Bagdad, novembre 2005

Cette instrumentalisation de l'information publique était déjà un fait marquant dans les conflits symétriques tels que la Seconde guerre mondiale : les observateurs neutres devaient procéder à une analyse comparée et critique des communiqués émis par les belligérants pour se faire une idée cohérente de la situation. Mais cette instrumentalisation est encore plus marquée dans les conflits asymétriques de notre ère, lorsque des armées nationales affrontent des acteurs non étatiques aux structures, capacités et méthodes très diverses. Et le contraste dans l'exposition médiatique de ces belligérants est devenu le facteur principal de distorsion.

L'exemple actuel des opérations de contre-insurrection en Irak et en Afghanistan le montre clairement. D'un côté, les nations occidentales en général et les Etats-Unis en particulier sont surexposés. Une agence de presse comme AP fait le décompte quotidien des pertes militaires en Irak, alors que d'autres organes médiatiques compilent noms, prénoms, origines et photos des soldats tombés en Irak[1] comme en Afghanistan[2], avec la cause de leur décès. Les dépenses liées aux opérations en cours sont décortiquées et critiquées, les controverses politiques ou doctrinales sont relayées et amplifiées, les opinions du public sont sondées en permanence.

Par ailleurs, la couverture médiatique des opérations omet presque entièrement les actions concrètes des troupes, pourtant décrites chaque jour par les états-majors, et le nombre de journalistes accompagnant ces troupes est très réduit[3]. La posture investigatrice et justicière de la presse aidant, le discours officiel tend même à être écarté d'emblée au profit d'un discours donnant une large place à la contestation. Souvent, on n'hésite pas à appliquer des expressions simplistes et péjoratives pour désigner des personnages publics, comme « faucon » ou « tête brûlée », et ainsi imposer une caricature moralisatrice en lieu et place d'une relation factuelle.

D'un autre côté, les mouvances et réseaux islamistes en général sont sous-exposés. On ne connaît d'eux que les chefs principaux, parce qu'ils sont ouvertement recherchés par les nations occidentales et parce que leurs déclarations sont reprises par les médias, qui d'ailleurs les jugent le plus souvent sur leur occurrence et non sur leur contenu. On ne connaît pas le cumul de leurs pertes au combat, qu'aucun organe médiatique ne daigne comptabiliser et qui, pourtant, sont régulièrement annoncées par leurs ennemis. On ne suit guère l'évolution des perceptions à leur égard, car les enquêtes d'opinion scientifiques

1 http://icasualties.org/oif/
2 http://icasualties.org/oef/
3 De plus de 600 journalistes incorporés lors de l'invasion de l'Irak, par exemple, on est passé à moins d'une dizaine en temps normal.

dans le monde arabo-musulman ont un rythme annuel et ne sont pas liées aux médias.
Par ailleurs, on ne connaît pas ou presque ni leurs ressources financières, issues de nébuleuses dopées par la charité islamique et les pétrodollars, ni leurs controverses stratégiques, parfois révélées par des messages interceptés, ni les fluctuations de leur volonté, pourtant liées à la loi que chaque adversaire impose à l'autre lors d'un conflit. On évite toute perspective critique à leur endroit, voire tout jugement moral ; on les traite même comme des entités invisibles et intangibles dont la seule manifestation

Le visage public de la coalition en Afghanistan, avec troupes multinationales et locales

est une preuve de succès, et non comme des acteurs voués au doute, guettés par l'erreur, menacés par l'échec.
Cette réduction différenciée est bien entendu liée aux impératifs et limites des médias contemporains : la nécessité de ramener un conflit déstructuré à une narration simple et concise empêche d'intégrer la nuance et la profondeur d'une analyse stratégique. Mais les opinions majoritairement négatives des médias sur ces deux opérations militaires ont également mené à une moralisation presque systématique de leur couverture. Et tout ceci aboutit d'un côté à une personnification exagérée, avec quelques dirigeants responsables – et donc coupables – de tout, et d'un autre côté à une véritable dépersonnification, avec des belligérants transformés en facteurs environnementaux.
Du coup, le moindre insuccès américain en Irak devient un échec de Bush ou de Rumsfeld, alors que le plus grand succès américain n'est l'échec de personne ; la moindre difficulté en Afghanistan met personnellement en cause Blair, Harper ou Prodi, alors que les progrès de l'OTAN ne menacent jamais ses adversaires. Un peu comme un commentateur sportif qui ne compterait les buts et les actions que dans un seul camp, les médias jugent tout événement par rapport aux seuls belligérants étatiques, avec une réévaluation critique de leur position, et jamais par rapport aux belligérants non étatiques. Alors même que les uns et les autres sont en conflit et se trouvent à une distance plus ou moins grande de leurs objectifs.
La surexposition médiatique mène ainsi à une perspective tronquée qui peut fort bien influencer l'issue du conflit. Les études les plus récentes[4] montrent désormais que cela a été le cas dans la guerre du Vietnam : à plusieurs reprises entre 1965 et 1972, suite à de grandes batailles terrestres ou à des bombardements aériens dévastateurs, les dirigeants de Hanoi ont été sur le point de juger leurs efforts voués à l'échec et de jeter l'éponge. Mais le public occidental n'a guère été informé de ces atermoiements, et la couverture médiatique entièrement centrée sur les Etats-Unis et leurs alliés a au contraire imposé dans les esprits l'idée fallacieuse d'un adversaire impossible à vaincre, d'une guerre impossible à gagner.
Le même phénomène se produit aujourd'hui : un ennemi aux multiples visages finit par n'en avoir aucun, par n'avoir plus figure humaine, par être dépourvu de ce doute permanent, de cette volonté fragile, de ces capacités fluctuantes qui caractérisent tout belligérant. Il devient le vent, la terre, l'eau ou le feu, selon l'interprétation qu'on lui donne, c'est-à-dire un élément indissociable du milieu et de l'espace ; une vision en négatif de nous-mêmes, une force presque naturelle s'opposant à toute force armée, qu'il est donc vain de défier. Ou comment l'emploi décentralisé et déstructuré du chaos donne à un belligérant une aura d'immanence, c'est-à-dire d'invincibilité.

Les médias traditionnels n'ont pas encore appris ou compris la dynamique et l'arithmétique des conflits asymétriques. Il revient aux armées de les expliquer, sous peine de voir toute action coercitive menacée par cette cécité.

4 Mackubin Thomas Owens, *A Winnable War*, The Weekly Standard, 15.1.07.